

Rencontres de Mai

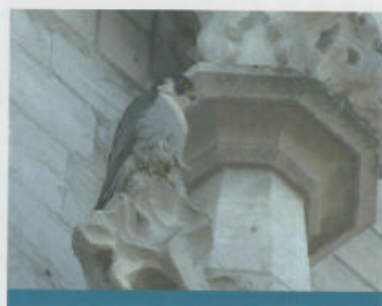
Ce matin, tôt pour échapper au trafic, je me trouve... en plein centre de Bruxelles, plus précisément au pied de la cathédrale Saint-Michel et Gudule. Sitôt arrivé, je regarde vers les tours : l'oiseau que je viens filmer est là, il arrive comme un obus, tenant un pigeon dans les serres. Rentrant dans le nid, sous un abat-son, le faucon pèlerin mâle vient ravitailler sa famille.

L'animal le plus rapide au monde

Ce faucon est un des fleurons de notre avifaune, taillé pour la chasse en plein vol, il est râblé, puissant, ses ailes sont larges et pointues, son plumage est serré et dense, tout est fait pour gagner de la vitesse et de l'agilité au vol. Le mâle pèse un bon 700 grammes alors que la femelle peut peser jusqu'à 1 kg 200 pour un mètre d'envergure, cette différence de taille leur permet d'exploiter un panel de proies plus large et de mieux vivre des ressources de leur territoire. Il capture ses proies en plein vol à l'issue de piqués où il peut atteindre près de 350 km heure. Ses capacités en on fait et en font toujours un oiseau prestigieux de fauconnerie.

Opportuniste... comme les autres

Ce faucon est présent dans tout l'hémisphère nord et dans une partie de l'hémisphère sud. A l'origine il y avait quelques centaines de couples chez nous. Pour lui, comme pour tous les rapaces, la situation a commencé à se gâter avec les destructions opérées à l'époque où tout ce qui n'était pas utile était nuisible, puis, coup de grâce, dans les années 50, l'utilisation des pesticides, surtout du sinistre DDT. Pour couronner le tout, les dernières nichées ont été volées par des fauconniers et des collectionneurs d'œufs. Il a totalement disparu de chez nous début des années 60 avant d'être protégé. Le DDT a fini par être interdit d'utilisation et... un demi siècle plus tard, le beau faucon est réapparu chez nous.

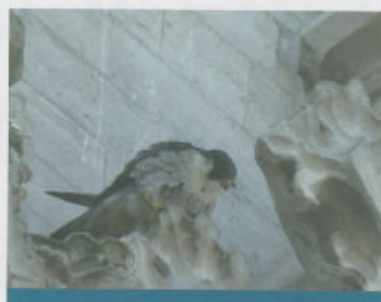


Curieusement, à la place des falaises naturelles, il a d'abord utilisé des nichoirs mis à son intention sur des « falaises artificielles » tours de refroidissements, cheminées d'usines, ... là où le grand duc, un de ses prédateurs principal ne s'aventure pas. Là où les pigeons domestiques constituent un garde-manger de choix.

Spectacle en continu

En 2004, le faucon pèlerin a niché pour la première fois sur la cathédrale. En 2005, à l'initiative de l'Institut Royal des Sciences Naturelles, une caméra est installée dans le nid et un écran est visible à tous dans un container placé au pied du parvis. Très vite, les curieux se pressent et les oiseaux deviennent l'attraction non-stop du quartier. Depuis, l'opération se poursuit avec chaque année des améliorations et l'an passé ce ne sont pas moins de 11.000 visiteurs de 40 nationalités qui se sont extasiés devant le spectacle visible dans le ciel et sur les écrans, y compris durant la nuit, en infrarouge.

Revenons à notre faucon mâle disparu dans la cavité : je regarde les écrans, il donne son gros pigeon « des villes » à la femelle, ou plutôt celle-ci lui arrache son trésor. Le mâle repart aussitôt à la chasse. Les poussins au nombre de trois mendient à qui mieux mieux et la femelle déchire le pigeon et donne avec une incroyable délicatesse



des petits morceaux à ses jeunes. Si un morceau semble trop gros, elle l'avale elle-même, s'il est trop difficile à avaler, elle le reprend pour le présenter différemment. Petit à petit, l'avidité des jeunes diminue, le plus rassasié s'endort, puis les deux autres l'imitent. La femelle prend la carcasse et va cacher les restes sous un autre abat-son. Elle revient pour couvrir ses petits mais ceux-ci deviennent trop gros pour l'exercice ! La gymnastique de madame est amusante, on dirait une poule qui essaie de couvrir un œuf d'autruche. Elle finit par s'immobiliser sur ses jeunes, ailes entrouvertes. Tout à coup, elle fixe le regard vers le haut : le mâle revient avec une autre proie dans les serres, il ne va pas au nid, se perche sur une gargouille, la plume et va la mettre à l'abri dans une de ses cachettes, puis, se repose sur sa gargouille favorite. Il reste attentif, parfois frôlé par un pigeon suicidaire, puis semble s'endormir.

J'ai commencé à m'intéresser aux oiseaux fin des années 60. Si à cette époque on m'avait dit qu'un jour j'irais voir les pèlerins nicheurs à Bruxelles, je ne l'aurais pas cru. Ces oiseaux sont un des plus beaux spectacles que peut nous offrir la nature et je ne peux que vous conseiller d'aller les admirer. Si vous n'avez pas l'occasion de vous rendre à Bruxelles, vous pouvez consulter le site www.kbinirsnb.be/falcopegrinus/.

■ Textes et photos Eric Heymans